

l'astre du jour dans l'immensité. Ce n'est là qu'un *crescendo* d'orchestre, mais il est habilement ménagé et produit un merveilleux effet sur la foule qui en a chaque fois redemandé l'audition. On peut dire vraiment qu'on *entend* lever le soleil. Le chant du muezzim, si bien interprété par M. Boulo, appelle les croyants à la prière. La caravane se remet en marche et disparaît en glorifiant Allah, le créateur de toutes choses.

Voilà quel est le canevas sur lequel M. Collin a composé des vers assez faibles, et M. David une musique saisissante et simple, des effets d'harmonie imitative, des chœurs d'une bonne facture, et des morceaux d'une large et savante orchestration. La phrase mélodique nous a semblé courte et d'un dessin vague. Mais ce qu'on ne saurait trop louer, c'est le caractère oriental, c'est la couleur locale, pour ainsi dire, dont David a su revêtir son ouvrage.

Le *Désert* a eu un succès de réaction tout-à-fait semblable à celui de la *Lucrèce* de Ponsard. Comme pour cette tragédie, on est allé au delà de toutes les limites de l'éloge. Cette symphonie n'en restera pas moins, ainsi que *Lucrèce*, une œuvre fort remarquable sous plus d'un rapport, et fait concevoir plus que des espérances pour l'avenir de son jeune auteur. Les sujets bibliques que Méhul affectionnait sont tout-à-fait dans la nature du talent de David, qui se rapproche des grands maîtres par la simplicité antique et la sobriété des moyens.

Pourquoi l'administration de nos théâtres, pour donner plus d'intérêt encore à la dernière audition du *Désert*, ne le mettrait-elle pas en scène ? Pourquoi, avec la belle décoration du désert que nous possédons, ne verrions-nous pas défiler sous nos yeux la caravane avec son escorte de dromadaires ? Nos choristes auraient alors un poétique costume. La danse des Almées trouverait dans M^{mes} Beaucourt, Mélina et Valentine une délicieuse réalisation, et le public un spectacle nouveau et piquant. C'est une idée.... qu'on y songe. Il y aurait peut-être là trois ou quatre recettes.

Nous n'avons encore rien dit du *Tchibouck*, mélodie d'un accompagnement fort original, des *Hirondelles*, chant plein de mélancolie et de grace, et surtout du délicieux chœur : *La Danse des Astres*, morceau qui aurait dû bien plus vite attirer l'attention du monde musical sur Félicien David, et lui épargner dix années d'épreuves ; mais le génie, sans doute, a besoin de luttas et d'obstacles pour se développer et arriver au jour du triomphe.